L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 19 OCTOBRE 1880. 54me Année.

DUFOUR & LIMET,
Propriétaires-Editeurs.

NOUVELLE-ORLEANS,
MARDI, 19 OCTOBRE 1880.

Entered at the Post office at New Orleans, La. as Second Class Matter.

POUR PRESIDENT :

WINFIELD SCOTT HANCOCK,

DE LA PENNSYLVANIE.

POUR VICE PRESIDENT :

WILLIAM H. ENGLISH,

DE L'INDIANA.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR

Par le shérif, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale, grand nombre de propriétés avec bâtisses et améliorations, situées dans les différentes parties de la ville et dont l'énumération serait trop longue, pour plus de détails, voir aux annonces.

Par N. V. Vinet, constable, à son entrepôt, No 101 rue St Louis, un lot de meubles.

Par D. E. Morphy, au Lafayette Warehouse, coin des rues Lafayette et Magazine, meubles.

Meubles de maison, etc.—Voyez l'annonce d'encan de D. E. Morphy.

Le nouveau projet du capitaine Eads.

Il paraît que le grand ingénieur américain, le capitaine Eads, a changé l'itinéraire de son chemin de fer naval et qu'il s'est décidé à l'établir à travers l'isthme de Tehuantepec et non sur l'isthme de Panama bien que ce dernier fut de beaucoup plus court. Mais dès qu'il s'agit de chemin fer, une étendue de quelque 70 milles de plus ne fait rien à l'affaire, si sous les autres rapports, il y a un bénéfice réel. Eu ce cas avec un chemin de fer pour transporter les navires d'une mer à l'autre le bénéfice est considérable. Il serait immense pour tous les navires partant des ports du Golfe du Mexique, et ayant pour destination les ports de la Californie ou de l'Orégon; l'économie serait pour eux de 1500 milles, et de 800 milles pour les navires partant de New York et de tous les ports américains sur l'Atlantique. Il est bien entendu que nous prenons ici l'isthme de Panama pour terme de comparaison.

Par conséquent, sous ce point de vue, le projet du capt. Eads l'emporte pour nous sur tous les autres. Quant à la Nouvelle-Orléans, elle y gagnerait un développement de marine presque sans borne. Les trois quarts du fret américain nous arriveraient ici soit par le fleuve soit par les chemins de fer, et presque toutes les expéditions navales des Etats-Unis pour la mer Pacifique se feraient au port de la Nouvelle-Orléans. Nous n'avons pas besoin d'insister sur ce premier point dont tout le monde instantanément comprend l'importance. Si le capt. Eads peut exécuter son projet, et nous croyons qu'il l'exécutera parce que les capitalistes ont confiance en lui, nous devrons le regarder comme le bienfaiteur de la Nouvelle-Orléans. Par ses magnifiques travaux à l'embouchure du fleuve il a doté notre ville d'un port à l'épreuve des plus grands navires, et par le chemin naval de Tehuantepec, il lui ouvrira le commerce du monde asiatique tout entier. Il est vrai que ce n'est pas dans le but spécial de nous favoriser que son second projet a été imaginé, mais le résultat pour nous en sera le même et c'est par là qu'il faut l'apprécier.

Une autre raison nous inspire confiance. Au lieu de coûter 200 millions de piastres comme le canal de Panama, le chemin de fer naval ne coûtera que le quart, 50 millions, d'après les estimations du capt. Eads lui-même, et c'est la un capital qu'on peut trouver facilement dans les Etats-Unis sans avoir recours à aucune bourse étrangère. Ce capital sera réalisé facilement parce que la modicité de son chiffre assure un tarif de transit très modéré et en même temps un très beau dividende annuel. Il ne faudra pas non plus attendre ce dividende d'un avenir incertain comme pour le canal de Panama, mais on le recevra la première année même de l'inauguration du chemin naval, et quatre ans après le commencement des travaux. Pour les capitalistes, grands et petits, c'est une raison déterminante et c'est ce qui nous fait dire que les fonds demandés par le capt. Eads seront promptement obtenus.

Le plan de ce chemin naval est tout formé déjà, et d'une manière complète. Toutes les difficultés qu'il peut présenter à l'exécution sont résolues d'avance. Le capitaine Eads lui donne une largeur de voie occupant une surface de 40 pieds, millonnée de sept ou huit rails, sur lesquels roulera le dock emboîtant et supportant les navires. Par cette multiplication, les rails n'auront pas à subir un poids plus lourd que les deux rails de nos chemins de fer ordinaires, et comme ils seront de dimension plus forte et plus massive, il n'y a pas la moindre raison de croire qu'ils ne suffiront pas au poids des plus grands navires les plus lourdement chargés. Les courbes seulement seront interdites. Le chemin devra être partout en droite ligne, les navires étant d'une seule pièce et ne se prêtant pas comme les wagons à la sinuosité des tracés. Mais ce n'est pas là une difficulté sérieuse. Si les courbes sont interdites, les changements de ligne sont possibles au moyen de plateformes sondes sur lesquelles le dock portant les navires pourra tourner dans une autre direction, ce qui permettra les déviations obligées pour éviter les obstacles les plus redoutables du sol.

Selon nous, la plus grande difficulté consistera à faire entrer les navires dans la voie d'un côté, et à les en faire sortir de l'autre, au commencement et à la fin de chaque trajet. Mais avec l'aide de la vapeur, cette difficulté est surmontable. Les navires seront reçus dans un dock immergé et relié avec le chemin par des attaches d'une force invincible, et lorsque les navires seront entrés dans ce dock, ils seront soulevés par des machines à vapeur jusqu'à la hauteur de la voie terrestre où commencera le roulage. Ensuite à la sortie du chemin naval, le poids seul suffira pour faire plonger le dock dans une profondeur d'eau qui convienne à la navigation, et alors les navires sortant de là en voguant continueront leur course tout comme s'ils eussent été conduits d'une mer à l'autre par une ligne d'eau non interrompue.

Bien qu'il s'agisse ici d'une œuvre entièrement originale et la plus étonnante qui ait jamais été imaginée en fait de moyens de transport, elle nous paraît très exécutable et même facile comparée aux travaux que nécessitera le creusement du canal de Panama. Mais elle exige beaucoup plus de génie. Un canal n'est qu'une affaire de travail. On conçoit aisément qu'on abatte les montagnes et que l'on creuse un sillon dans le sol; c'est une affaire d'argent, voilà tout. Mais la conception du capitaine Eads exige pour être exécutée moins d'argent que de combinaison. Elle exige des milliers de calculs, calculs pour la largeur de la voie, calculs pour le nombre de rails à poser sur cette voie, calculs sur la grosseur des rails, calculs sur la base terrestre et sur sa solidité, calculs sur la formation du dock recevant et emboîtant les navires, calculs sur les ronds-points à pivot pour changements de direction, calculs sur les rails à immerger aux deux extrémités de la voie, calculs sur la force des machines à vapeur pour soulever à la hauteur du sol le dock chargé d'un poids immense, calculs sur la force des attaches qui doivent lier ce dock au chemin de fer, et beaucoup d'autres calculs qui nous échappent sans doute parce que nous ne sommes pas ingénieur et qui ont dû fortement occuper l'esprit du capitaine Eads. S'il persiste dans son projet, c'est parce qu'il les a faits et qu'il est arrivé à des conclusions encourageantes. Il cherche en ce moment des souscripteurs et nous ne doutons pas qu'il ne les trouve dans les grandes villes des Etats-Unis, toutes plus intéressées à cette entreprise qu'au canal de Panama, qui est trop éloigné d'elles pour exciter leur enthousiasme.

Faites vos bills de chaussures à l'Etoile Rouge.

Retour du Général Gibson.

Nous avons eu le plaisir de voir, hier, le général R. L. Gibson, qui est de retour du Kentucky, où il a séjourné quelque temps. M. Gibson se porte à merveille et nous nous empressons d'en publier la nouvelle, parce qu'il est un de ces hommes publics à la santé desquels on s'intéresse généralement. Il nous a dit que l'homme le plus étonné qu'il eût vu du résultat de l'élection de l'Indiana, est M. Beck, un de ses collègues au Congrès. M. Beck ne peut expliquer ce revers que par la malheureuse question du tarif soulevée à la fin de la session et dont il n'est resté qu'une assez mauvaise impression dans l'Ouest.

Mais M. Beck, comme le général Gibson, n'en espère pas moins que le général Hancock sera élu avec l'aide des votes de New York, du Connecticut et du New Jersey. Ayant fait un long séjour en Virginie pendant l'été, le général Gibson croit pouvoir dire que cet Etat est sûr pour Hancock.

Notre ex représentant au congrès et notre sénateur élu doit commencer aujourd'hui une tournée électorale dans le premier District où il a été désigné par la convention comme candidat. Sa réélection nous paraît assurée, car il a montré tant de zèle et de capacité parlementaire, il a servi nos intérêts avec tant d'intelligence et d'habileté qu'il serait bien difficile de trouver un représentant qui lui fut supérieur. On sait d'ailleurs, que le général Gibson a présenté au Congrès deux bills qui reparaîtront à la session prochaine, comme affaires non réglées, le bill sur la navigation du Mississippi et sur les levées et le bill pour établir à la Nlle-Orléans une école de marine.

Ces bills pourraient échouer s'ils perdaient l'appui de leur auteur et ils sont trop favorables à la Nlle-Orléans et à la basse vallée du fleuve pour que les votants du premier district ne comprennent pas la nécessité de renvoyer M. Gibson au Congrès pour qu'il y puisse continuer son œuvre. Il a la certitude de réussir s'il peut être présent aux délibérations comme membre de la Chambre, et c'est une raison de plus pour que les citoyens du premier district le maintiennent dans sa mission de représentant au Congrès jusqu'au moment où il passera de la Chambre au Sénat des Etats Unis, où on le retrouvera dévoué aux intérêts de la Louisiane.

La réélection du général Gibson nous semble donc certaine, mais il est toujours bon qu'il se montre aux votants du premier district afin de stimuler leur zèle par sa présence, et aussi par ses allocutions qui font reconnaître tout de suite l'homme politique, le citoyen honnête et le représentant fidèle, actif et dévoué.

Visite.—Le général Billiu, candidat démocratique du troisième district congressionnel, est venu aussi visiter notre ville et à pris logement à l'Hôtel St. Charles, où il doit rester deux ou trois jours. Nous félicitons le général de l'excellent dévouement qu'a eu son démêlé avec M. Ackleu, car après la déclaration solennelle, écrite, que ce dernier a faite et publiée, nous ne supposons pas qu'il puisse y avoir quelques doutes sur l'élection de M. Billiu. Le Troisième District peut se flatter qu'il aura en lui un honorable, habile et digne représentant.

Faillites.—Nous recevons de M. D. Webster, gérant de l'agence Mercantile, un tableau qui contient le nombre des faillites dans les Etats-Unis et le Canada pour le semestre finissant le 30 septembre 1880 comparé avec le même semestre en 1879. Il en résulte que le nombre des faillites a diminué de beaucoup aux Etats Unis et surtout dans le Canada, ce qui témoigne d'une grande amélioration dans les affaires américaines.

Un jouet à chaque enfant visitant l'Etoile Rouge, distribution pendant toute cette semaine.

ACADEMIE DE MUSIQUE.—La troupe de Frank Mayo fait merveille. Le drame de "Van, The Virginian" a eu grand succès, mais le mérite en est aux acteurs plutôt qu'à la pièce qui ne manqué pas d'intérêt mais qui a des prétentions élevées que rien ne justifie. Tout le monde voudra voir Mayo, L. S. Ontram, Miss Affie Weaver, W. B. Arnold, H. A. Weaver. Nous avons donné une idée de la pièce, et nous n'y reviendrons si ce n'est pour dire que le mari persécuteur est jeté à bas de son cheval et qu'il en périt, ce qui rétablit la paix et le bonheur dans le ménage fort troublé de Kate et de Vandike. Ce drame sera donné ce soir, et mercredi en matinée et en soirée.

Chaque enfant recevra un présent à l'Etoile Rouge, pendant toute cette semaine.

Une magnifique exhibition.—Beaucoup de monde et de grands exercices.—Les soirées d'inauguration du premier cirque de la saison ont fait accourir plus de huit mille personnes. Le cirque, l'hippodrome et la ménagerie, qui appartiennent à M. W. C. Coup, et qui sont dirigés par lui, sont combinés de manière à exciter vivement la curiosité publique, et à attirer la foule, et leur succès a été complet. Tout ce qui avait été annoncé sur l'affiche a été exécuté à la lettre. Nous devons faire une mention spéciale des deux fameux étalons Bronchu qui depuis deux ans excitent l'admiration partout où on les montre. Une autre chose extraordinaire est l'exercice des acrobates et des gymnastes japonais, qui certainement, dépasse tout ce que les meilleures troupes qu'on ait jamais vues ici ont essayé de faire. Le tour de l'Indien américain est un attrait additionnel et tous dans de guerre constitue une nouveauté qui a été certainement appréciée par les spectateurs, à en juger par les bruyants applaudissements qui ont accompagné leurs exploits.

Les exercices de l'Arbre ont été variés et excellents et ont présenté beaucoup de traits populaires et nouveaux. Les particularités les plus remarquables sont les scènes où ont pris part James Melville, l'admirable écuyer, Mlles Emma Stokes et Mme Belmont ont toutes deux déployé une adresse et une force extraordinaire dans leur exercice sur le trapèze. Elles ont, toutes deux, produit sensation.

La fête des enfants, toute cette semaine—Le cirque et l'Etoile Rouge

Le plus grand assortiment de secrétaires, étagères, caisses à livres, tables de bibliothèque, armoires pour argenterie et porcelaine, glaces de cheminée et autre fenêtre, sûdé board. Allez au Palais de Meubles de Hubbard, rue Bud-Rom parts 122.

De l'Etoile Rouge vous vous rendez facile mais au cirque

FRANCE.

Correspondance particulière de l'Abeille.

Paris, 2 octobre 1880.

POLITIQUE.

On ne parle déjà plus de la crise ministérielle qui a amené la retraite de M. de Freycinet et de deux de ses collègues, et, cependant, les causes qui ont produit cette crise subsistent encore. S'il était vrai que le désaccord entre les membres du dernier cabinet ne se fût produit qu'à l'occasion de l'application des décrets sur les congrégations religieuses, on ne verrait pas le nouveau ministère annoncer à son tour qu'il apportera des ménagements à l'application de ces mêmes décrets. Le président du conseil, M. Jules Ferry, aurait dit en effet: "On procédera par couches. Nous avons beaucoup d'intérêts à ménager, et nous tâcherons d'unir la modération dans les actes à la fermeté des intentions." Il y avait, cependant, un point sur lequel M. de Freycinet était allé trop loin suivant ses collègues: il se serait engagé à ajourner l'exécution des décrets jusqu'après l'adoption d'une nouvelle loi sur les associations. Il eût été logique de commencer par là; cela eût mieux valu que de ressusciter des lois vieilles de près de cent ans et tombées en désuétude; mais, après ce qui avait été fait, s'en référer à une nouvelle loi qui pouvait ne pas être votée, eût été une reculade qui eût exposé le ministère à un échec certain devant la Chambre; de là la rupture. Une entente était possible, néanmoins, mais le sacrifice de M. de Freycinet paraît avoir été résolu parce que dans son discours de Montauban, il avait répondu par des assurances ultra-pacifiques au discours prononcé à Cherbourg par M. Gambetta, discours auquel ont applaudi tous les français chez lesquels vibre encore la fibre patriotique et qui pensent que la période d'effacement de la France a assez duré. Rien ne confirme jusqu'à présent les visées belliqueuses attribuées au Président de la Chambre. Autre chose est de se lancer dans des aventures, comme on lui en a gratuitement prêté l'intention, et autre chose est de vouloir que la France garde le rang qu'elle a reconquis dans les conseils de l'Europe et qu'elle ne se retire pas du concert des grandes puissances dans le règlement des questions qui intéressent l'équilibre européen. Il y a eu à l'occasion du discours de Cherbourg, des articles de journaux qui m'ont véritablement attristé, car les circonstances ne sont pas telles qu'il faille absolument s'aplatir pour calmer l'émotion suscitée de quelques feuilles prussiennes. Il serait difficile d'apprécier la politique de M. Gambetta dans les affaires d'Orient, car nous croyons que nul ne la connaît exactement, mais il ne devait pas être le seul à désapprouver les ordres donnés à l'escadre française de participer à la démonstration navale de Dulcigno; mais de se retirer au premier coup de canon. La presse a presqu'unanime à critiquer une attitude aussi illogique. Quoiqu'il en soit, M. de Freycinet, qui est un homme d'une grande valeur mais qui se trouvait hors de sa sphère au ministère des affaires étrangères, s'est représenté dans le Cabinet des idées de prudence exagérée que ne devaient pas concorder avec le désir de M. Gambetta de voir la France reprendre en Orient le rôle indiqué par sa politique traditionnelle et par ses intérêts. L'affaire des congrégations a été prise comme prétexte pour obliger à se retirer. Il l'a fait avec une grande dignité et il a emporté dans sa retraite l'estime de tous et les éloges même des feuilles réactionnaires et intransigeantes qui ne sont mises à la paix a outrance pour faire échec à M. Gambetta, que paraissent fort peu émouvoir les doubles attaques de droite et de gauche.

Le nouveau ministère, qu'on ne se gêne pas pour qualifier de ministère de replâtrage, n'a pas pris d'attitude beaucoup plus tranchée ni sur l'affaire des congrégations ni au sujet de la question de Dulcigno. En ce qui concerne les décrets on attendra, paraît-il la décision du tribunal des conflits, et le ministre de l'intérieur, M. Constans, vient d'adresser à son collègue le garde des sceaux, deux mémoires élaborés dont l'objet est de contester la compétence des tribunaux civils. La législation française est tellement différente de la législation américaine qu'on ne doit rien comprendre aux Etats-Unis à cette confusion des pouvoirs qui refuse à la justice régulière l'interprétation des lois et la connaissance des affaires basées sur la responsabilité des fonctionnaires.

En ce qui concerne les affaires d'Orient la politique du nouveau cabinet est toute à la paix et l'ancien secrétaire de M. Thiers, M. Barthélemy St-Hilaire, ne représente pas plus que M. de Freycinet, les idées qu'on prête à M. Gambetta. Seulement, comme on ne pouvait décemment annuler l'accord fait avec les grandes puissances, on s'était contenté de modifier l'ordre donné à l'escadre de se retirer en cas de bombardement de Dulcigno, de façon que les marins français eussent de assister l'armé aux bras à l'échange d'obus qui pouvait avoir lieu. Aujourd'hui tout est remis en question et les bruits les plus étranges sont mis chaque jour en circulation. On ne parle de rien moins que d'une démonstration navale à Constantinople, mais l'accord sera encore plus impossible pour une aussi grosse affaire que pour l'expédition actuellement manquée contre Dulcigno. Le sultan, soutenu secrètement par l'Allemagne et l'Autriche, a eu la satisfaction de mettre en apparence au défi l'Europe entière. Le télégraphe vous aura appris avant l'arrivée de cette lettre les péripéties de cette phase nouvelle de l'éternelle question d'Orient, je n'ose ajouter son dénouement, car il est question d'une autre conférence à Berlin ce qui ne fera qu'embrouiller encore les choses.

F. L.

COUP D'ŒIL SUR PARIS.

A Paris, l'opinion publique est bien calme et c'est à peine si la crise ministérielle a causé une petite émotion d'un moment. On se soucie, en général, aussi peu des Albanais et des Monténégrins que des Jésuites et des Capucins. La liberté illimitée laissée à la presse depuis l'avènement du ministère Freycinet et la multiplicité des journaux d'opposition intransigeante ont habitué le public aux exagérations de langage et produit ce phénomène de rendre indifférent aux excitations le peuple parisien autrefois si inflammable.

La presse, dite pornographique, a eu le privilège d'attirer un moment l'attention des lecteurs friands de scandale, mais de ce côté aussi la concurrence a été telle que le public a été bientôt blasé. Le succès de cette presse ordurière qui attristait les honnêtes gens et dont s'émut ému le gouvernement, n'aura été qu'éphémère. Les théâtres ont rouvert leurs portes; on revient en foule à Paris; les hôtels regorgent de monde et la circulation est redevenue très difficile sur les boulevards. Il a fait depuis dix jours un temps splendide et jusqu'à minuit les boulevards présentent une animation extraordinaire.

PERCEMENT DE L'ISTHME DE PANAMA.

J'ai le plaisir de vous confirmer la bonne nouvelle annoncée déjà par M. Frédéric Gaillardet aux lecteurs du *Courrier des Etats Unis* M. de Lesseps que j'ai vu ces jours-ci, m'a assuré que l'entreprise du Canal de Panama allait entrer très prochainement dans la voie d'une réalisation pratique. Il a été établi par les rapports des ingénieurs que les travaux coûteront beaucoup moins qu'on ne l'avait d'abord supposé. Les capitaux ne manqueront pas, et M. de Lesseps a des promesses d'appui des plus grands banquiers de New York. Quant aux statistiques décourageantes de M. Nimmo, il n'y a pas lieu de s'en inquiéter. Le *Herald* a déjà répondu avec raison qu'un canal entre les deux Océans amènera nécessairement une augmentation dans les échanges qui triplera ou quadruplera le fret qui passe aujourd'hui d'un océan à l'autre. Dans le prochain bulletin de la compagnie, il paraîtra une réponse qui réfutera les conclusions de M. Nimmo.

L'OPÉRA DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

C'est samedi prochain, 9 octobre, que M. G. de Beauplan, directeur de l'Opéra de la Nlle-Orléans, doit s'embarquer pour New York à bord du Saint-Laurent avec la double troupe, lyrique et dramatique française qu'il vient d'engager à Paris au prix des plus grands efforts et de sacrifices d'argent qui ont dépassé ses prévisions. Mais il a tenu à rouvrir le théâtre de la rue Bourbon avec éclat et il espère avoir réussi de façon à satisfaire les plus difficiles et à produire une sensation qui s'étendra aux autres grandes villes de l'Union. Il faut faire grand, avait-il dit, et il a tenu sa promesse. Une partie des costumes d'Aïda ont été exécutés à Milan, une grande quantité de décors ont été peints à Nice par un artiste de talent, pendant que M. Philastre travaillait de son côté à la Nouvelle-Orléans. Le res-de-chaussée du beau château de Montalais, à Meudon, qui appartient à madame Ambre, a été transformé depuis trois mois en atelier pour la confection des costumes, et j'y ai vu ces jours derniers une dizaine d'ouvrières à l'ouvrage pour terminer les assortiments. Les costumes du ballet sont très originaux. La mise en scène sera splendide. Vous savez qu'outre trois premières danseuses et le maître de ballet, Mazuller, il a été engagé douze danseuses et dix enfants. L'orchestre comprendra 42 musiciens dont six premiers violons, c'est à-dire quatre de plus que précédemment, et il a fallu acheter la musique de tous les opéras pour ces quatre violons. M. de Beauplan emporte pour douze milles francs de partitions et de musique. Ses dépenses, y compris le voyage dépasseront deux cent mille francs. Quant au directeur avance une pareille somme pour une entreprise théâtrale, il doit pouvoir compter sur un succès et j'ai la confiance ce que son espoir ne sera pas déçu, si la saison d'affaires tient les promesses que donnaient dernièrement encore les récoltes.

M. de Beauplan compte ouvrir la saison le 8 novembre par *Robert le Diable*, donner le 9 *La Traviata*, le 10 le *Marquis de Villemer*; viendront ensuite *La Favorite*, *Le Trouvère*, *Faust*, *Aida*, &c. La troupe dramatique jouera le grand drame le dimanche et une jolie comédie le mercredi. Les autres jours seront consacrés aux représentations lyriques.

Les engagements étant terminés, je puis vous donner dès à présent le tableau de troupe complet. Les chœurs compteront 42 choristes. M. de Beauplan arrivera à la Nlle Orléans avec 135 personnes; avec les musiciens et autres engagés dans cette ville il aura un personnel de 153 artistes. Il a engagé comme second chef d'orchestre et pour suppléer M. Momas, l'habile chef déjà si populaire à la Nlle-Orléans, M. de Lestrac, qui était premier chef à Lille.

Quant aux artistes, l'*Abeille* en a déjà parlé et je n'ajouterai que peu de chose.

Madame Emilie Ambre, l'étoile de la compagnie, première chanteuse en tout genre sera bien vite l'idole du public, car elle a le feu sacré de l'art et cet élan dramatique qui enlève le succès. On l'entendra dans la *Traviata*, *Aida*, *Carmen* etc. Mlle Del Prato, la falcon, débutera le premier jour de janvier dans le rôle d'Alice de *Robert*, et on trouvera en elle une artiste d'expérience et de talent. Mme Lablache, contralto, a une réputation européenne. Sa fille, Mlle Lablache, petite fille du grand Lablache, est une jolie personne, élégante, douée d'une voix admirable. Mlle Mme de Méric tout aussi jolie et non moins bien douée. Les deux autres chanteuses sont Mlles de Villeray et Pillard, en tout sept chanteuses.

M. de Beauplan a eu la main heureuse pour son ténor. Tournié est sans contredit le premier fort ténor de France, comme voix et comme talent, et il est jeune. C'est le *rara avis*. Notre directeur l'a enlevé à coups de piastres au grand opéra de Paris, car M. Vaucorbel était sur le point de l'engager. Baldi, l'autre fort ténor, a une voix splendide. Le matériel a été complètement détruit ainsi que les bâtiments.

—A la suite du déraillement du train de marchandises entre la Nlle-Orléans et Mobile, dans le nord de la ville, le feu avait été mis à la cabane du gardien de la barrière. Le feu se communiqua à la cabane et aux deux maisons voisines, et en moins de deux heures, les trois maisons étaient complètement consumées. Le feu a pris naissance dans la cabane du gardien de la barrière, et on ne connaît pas encore la cause de l'incendie. Le gardien a été brûlé à mort.

—Les écoles publiques sont fermées, et bien qu'on ait retrouvé 1300 dollars dont la perception avait échappé au bureau des écoles par suite d'une négligence, il est peu probable qu'on ait la décision définitive soit modifiée.

—Nous avons cette semaine sous les yeux une facture d'un marchand de la Nouvelle-Orléans de laquelle il résulte que pour 9967 pieds de bois d'une valeur de $99.67, il a été exigé par la Compagnie Morgan $67.15 de transport, soit environ 67 pour cent.

Ces chiffres parlent assez d'eux-mêmes; nous faisons nous les vœux les plus sincères pour que le canal fonctionne promptement.

Dans quelques jours les dragueurs seront dans le bayou de Terrebonne, et nous serons alors débarrassés de ce monopole n'étant créé par la ligne de chemin de fer. Ce ne sera pas un mal!

(*Etoile d'Iberie*)

Voir—La semaine dernière deux hommes blancs ayant un peu trop abusé de l'extrait de maïs, se sont rendus coupables d'un vol tellement stupide qu'il est évident qu'ils n'avaient pas conscience de ce qu'ils faisaient. Ne se sont-ils pas amusés à dévaliser la maison d'un homme de couleur, emportant matelas, palliasse, linge, vaisselle, ustensils de cuisine, mettant le tout dans une charrette et s'en allant tranquillement, non pas toutefois sans prendre de temps à autre la hauteur du soleil ou plutôt de la lune au travers du fond d'une bouteille dont ils s'étaient munis et qui contenait du vrai R. et. Comme de juste ils furent bientôt arrêtés et logés à la calabousse où maintenant ils peuvent, pour se distraire, pincer de la guitare avec les barreaux des fenêtres en attendant la session de la cour de district. Tout le ménage du pauvre noir lui a été restitué.

Décédé hier soir, à 11 1/2 heures, à l'âge de 6 ans FLORA, fille de A. HAYEM et de SOPHIE LEHMAN. Les amis et connaissances de la famille sont priés d'assister aux funérailles qui auront lieu cette après-midi à 3 heures et demie du No 203 rue St Mary.

Décédé le 20 septembre 1880, à Palermo, Italie, FILIPPO PATORNO à l'âge de 51 ans, et anciennement résidant de la Nlle-Orléans.

OFFICIEL.

Ticket de l'Association Démocratique du Peuple.

Pour Maire
JOSEPH A. SHAKESPEAR.
Pour Administrateur des Finances
G. LAGARDEUR Jr.
Pour Administrateur du Commerce
D. F. KILPATRICK.
Pour Administrateur des Améliorations:
JOSEPH P. COLLINS.
Pour Administrateur des Assessements
H. S. BELL.
Pour Administrateur de la Police,
THOS. McINTYRE
Pour Administrateur des Comptes Publics:
H. J. RIVET.
Pour Administrateur des Edifices Publics:
H. D. COLEMAN.

A. C. LANDRY, Secrétaire. H. H. MARR, Président.
19 oct—au 2 nov

AVIS.

TOUTES les personnes ayant des réclamations contre les successions de **M. Théâtes et épouse**, devront les présenter, dans les dix jours qui suivront la publication de ceci à JOSEPH KELLER, tuteur, No 40 rue Poydras. 19 oct—19 23 27

On demande

UNE GARDIENNE de couleur, compétente. S'adresser au No 412 rue de l'Esplanade. 19oct—2f

POUR LA TOUSSAINT.
ORNEMENTS de TOMBEAUX.
GRANDE VARIETE
A VENDRE
CHEZ LELIÈVRE.
RUE ROYALE, No 174, et
RUE BARONNE, No 9, près Canal.
NOUS prions nos amis, de ne pas oublier que tous ces articles doivent être vendus à l'importe quel prix, avant le premier novembre. Nous les invitons à nous faire leur visite au plus tôt, pendant que l'assortiment est au grand complet. 17oct. au 1er nov.

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.

POUR LE 18 OCT.—CLASSE No 249.
Tirage de 4 heures P. M.

51	36	62	24	35	20	5	41	30	60	16	81

Les tirages et dessins publiés dans tous les journaux depuis longtemps, se font en public et journalièrement dans les salons de la Compagnie.
En témoignage nous apposons notre signature
Ce 18 oct. 1880—4 heures P. M.
ADAM GUTTIG,
LOUIS J. POLITZ,
Commissaires.
Les noms de nos tirages quotidiens, pour vous être vus en tous temps, dans les journaux les Picayune

Troisième district congressionnel—Les meetings qui seront harangués par les hon. John S. Billiu, J. H. Acklen et B. F. Jonas, Don Caffrey, R. S. Perry, R. N. Simms, A. D. Blanc, J. H. Isley et B. P. O'Brien, sont convoqués aux lieux et aux jours suivants, et les comités de paroisse sont invités à le faire savoir aux votants:

Plaquemines, vendredi, 22 octobre.
Donaldsonville, samedi, 23 octobre.
Napoléonville, dimanche, 24 octobre.
Houma, lundi, 25 octobre.
Morgan City, mardi, 26 octobre.
Franklin, mercredi, 27 octobre.
Nlle-Ibérie, jeudi, 28 octobre.
Abbeville, samedi, 30 octobre.

J. B. EUSTIS.
Président du comité central d'Etat

Transfert de bureau.—M. Albert Voorhies avert, a transféré son bureau du No 104 rue de Canal au No 3 1/2 rue Carondelet, entre Canal et Common. Le bureau de M. Voorhies est au rez-de-chaussée, à l'arrière et touche à celui de MM. A. Carriera & Sons.

Retour.—Nous annonçons aux nombreux clients de la maison Marx frères, que M. Edward Marx est revenu de sa tournée dans les villes du Nord où il a fait de nombreux achats en habillements, chapellerie, lingerie. L'assortiment est nouveau et très varié et nous engageons les personnes qui ont des emplettes d'hiver à faire à aller examiner le stock de MM. Marx frères avant d'acheter ailleurs.

Le paradis des enfants: L'Etoile Rouge, distribution gratuite de jouets à tous les enfants visitant l'établissement.

En revenant du cirque entrez à l'Etoile Rouge.

TECHE ET ATCHAFALAYA.—Le steamer Bertha étant dans le dock en ce moment ne pourra partir pour St-Martinville, Nouvelle-Ibérie, Jeannerette, Franklin, etc, que mercredi 20 octobre. Il est commandé par le capitaine P. E. Burke. Un commis recevra le fret sur la levée devant la rue Bienville.

LOUISIANE.

(*Meschacebé.*)

ENREGISTREMENT.—Les préposés à l'enregistrement n'ont pas grande besogne et accomplissent leur devoir tout à l'aise. Leur plus grand travail est l'attente obligatoire des votants qui ne se présentent pas. Depuis lundi le bureau d'enregistrement est ouvert.

MEETING.—Le meeting démocrate annoncé pour samedi dernier n'a pu avoir lieu à cause du mauvais temps. Deux orateurs étaient venus de la Nlle-Orléans, mais ils n'ont pas trouvé d'auditoire. Il faut reconnaître qu'outre le mauvais temps le moment était mal choisi: chacun est occupé à la coulaison et se voit forcé de faire violence à son zèle patriotique.

(*Le Courrier de Houma.*)

Au moment de mettre sous presse nous apprenons que la sucrerie de l'habitation Ellis (Grand Caillou) appartenant à M. J. Lapeire, et louée à M. Launay, a été brûlée dans la nuit de jeudi à vendredi vers minuit. On suppose que c'est l'œuvre d'un incendiaire, le feu ayant été signalé à deux en trois à la fois.

Le matériel a été complètement détruit ainsi que les bâtiments.

—A la suite du déraillement du train de marchandises entre la Nlle-Orléans et Mobile, dans le nord de la ville, le feu est arrivé jeudi, trois heures, en retard, il n'y a pas eu d'autre accident à déplorer.

—Les écoles publiques sont fermées, et bien qu'on ait retrouvé 1300 dollars dont la perception avait échappé au bureau des écoles par suite d'une négligence, il est peu probable qu'une décision définitive soit modifiée.

—Nous avons cette semaine sous les yeux une facture d'un marchand de la Nouvelle-Orléans de laquelle il résulte que pour 9967 pieds de bois d'une valeur de $99.67, il a été exigé par la Compagnie Morgan $67.15 de transport, soit environ 67 pour cent.

Ces chiffres parlent assez d'eux-mêmes; nous faisons nous les vœux les plus sincères pour que le canal fonctionne promptement.

Dans quelques jours les dragueurs seront dans le bayou de Terrebonne, et nous serons alors débarrassés de ce monopole n'étant créé par la ligne de chemin de fer. Ce ne sera pas un mal!

(*Etoile d'Iberie*)

Voir—La semaine dernière deux hommes blancs ayant un peu trop abusé de l'extrait de maïs, se sont rendus coupables d'un vol tellement stupide qu'il est évident qu'ils n'avaient pas conscience de ce qu'ils faisaient. Ne se sont-ils pas amusés à dévaliser la maison d'un homme de couleur, emportant matelas, palliasse, linge, vaisselle, ustensils de cuisine, mettant le tout dans une charrette et s'en allant tranquillement, non pas toutefois sans prendre de temps à autre la hauteur du soleil ou plutôt de la lune au travers du fond d'une bouteille dont ils s'étaient munis et qui contenait du vrai R. et. Comme de juste ils furent bientôt arrêtés et logés à la calabousse où maintenant ils peuvent, pour se distraire, pincer de la guitare avec les barreaux des fenêtres en attendant la session de la cour de district. Tout le ménage du pauvre noir lui a été restitué.

Ticket Démocrate-Conservateur de la paroisse d'Orléans.

Pour Président des Etats-Unis,
GENERAL
WINFIELD SCOTT HANCOCK,
DE LA PENNSYLVANIE;
Pour Vice-Président des Etats-Unis
WILLIAM H. ENGLISH,
DE L'INDIANA.
Comme électeurs présidentiels des Etats-Unis,
L'Etat en général:
WALTER C. FLOWER
T. C. MANNING.
1er District—A. BUTLER.
2me do—EMILE J. OBRIEN
3me do—ALLEN THOMAS.
4me do—WM H. JACK.
5me do—GEO. H. ELLIS.
6me do—K. A. CROSS.
Pour le Congrès:
1er District—RANDALL L. GIBSON.
2me District—E. JOHN ELLIS.

TICKET MUNICIPAL.

Pour Maire—J. C. DENIS
Administrateur des Finances—B. T. WALSHE
Administrateur des Comptes Publics—W. E. HUGER.
Administrateur des Ameliorations—JNO. FITZPATRICK.
Administrateur du Commerce—WM. FAGAN
Administrateur de la Police—PATRICK MEALEY.
Administrateur des Assessements—GEO. DE LAMORE.
Administrateur des Waterworks et des Edifices Publics—J. V. GUILLOTTE.
Recorder des Districts Supérieurs—DAVEY.
Recorder des Districts Inférieurs—THOS. J. FORD.

MANIFESTE.

Le parti démocrate de la ville de la Nouvelle Orléans assemblé en convention déclare la politique et les principes qu'il professe être

1 Une administration basée sur des affaires publiques dans l'intérêt de tous les citoyens, sans égard à plus ni moins responsabilité de la part des mandataires envers le peuple.

2 Le dévouement à la cause de notre parti et la vérité telle que la pratiquent nos compatriotes distingués Winfield S. Hancock et William H. English.

3 La guerre à la corruption, dans les places élevées comme dans les places inférieures aux deniers bannières dans l'intérêt de l'individu favorisée et à la subordination du devoir public au préjugé personnel.

Et faisant les déclarations précédentes en convention réunie, le parti déclare de plus qu'il approuve et reconnaît la validité et la force de la disposition de la constitution de l'Etat limitant les traitements des fonctionnaires chargés de l'administration des affaires municipales et engage les représentants de ce district, à régler leurs traitements conformément aux dispositions de la Constitution actuellement en vigueur et à observer toute économie possible, une règle dans l'administration générale de leurs divers départements, afin qu'il n'y ait pas d'obligations non contractées au delà des ressources ordinaires légalement sont régulièrement et impartialement acquittées.

Reconnaissant